

OVNI

de Ivan Viripaev
Mise en scène de Olivier Maurin

Traduit du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

Avec : Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Héloïse Lecointre, Arthur Fourcade, Arthur Vandepoel, Mickaël Pinelli Ancelin.

Création mars 2019 - Théâtre La Mouche, Saint-Genis-Laval

Diffusion : Benoît Duchemin benoit.duchemin@c PPC.fr ou 06.30.53.32.89

Production : Juli Allard-Schaefer contact@cie-ostinato.fr ou 06.10.27.62.52



Après « Illusions », nous avons décidé de poursuivre notre exploration de l'écriture de Viripaev et abordons une autre de ses pièces : « OVNI ». Ce sera la prochaine création de la compagnie, avec la même équipe que celle de « Illusions », associée à deux nouveaux acteur(trice)s.

« OVNI » est une suite de témoignages : Ceux de personnes ayant eu un contact avec une civilisation extra terrestre et qui ont raconté leur expérience à l'auteur, Ivan Viripaev, qui en a fait une pièce de théâtre. C'est du moins ainsi que Viripaev se plaît à nous introduire sa pièce et nous invite à le suivre.

C'est une variation autour de ce même thème : que se passe t-il dans un être lorsque se présente à lui (et de façon indéniable) un événement aussi puissant qu'une rencontre extraterrestre ; événement pour lequel il n'était pas « prévenu », pour lequel il n'avait ni attente, ni espace mental pour l'accueillir.

Ces êtres vont, dans la plus grande vulnérabilité, témoigner de l'expérience qu'ils ont vécue et de ce qu'ils ont entrevu pendant ces instants de « contact ». Ils en parlent tantôt avec gravité et responsabilité, tantôt avec humour. Car s'il y a la force de l'expérience traversée (mais maintenant passée), il y a aussi la puissance du témoignage présent, et de ce que chacun ramène ici, maintenant avec nous.

C'est ainsi que la pièce se présente ou du moins que je la lis. Elle se présente avec une apparente simplicité ; apparente seulement car avec Viripaev les choses sont rarement ce qu'elles semblent être au premier abord. Des êtres se dévoilent avec la plus grande sincérité devant nous (à travers des corps d'acteurs).

Mais l'écriture n'est pas une simple transcription de l'oralité. Elle prend et reprend des motifs, les tisse ensemble, joue des répétitions d'images et de sensations comme dans une suggestion hypnotique.

On se demande parfois ce qui est réel dans ces témoignages et ce qui ne l'est pas ; quelle est la place de la fiction, du théâtre, du doute, du grand jeu des illusions ? Mais dans tous les cas, on finit par accompagner chaque récit dans son évidence, au cœur de ce moment si particulier vécu par chacun.

Pour interpréter ces figures et jouer avec la forme que propose Viripaev, nous avons choisi d'être 6 acteurs au plateau s'emparant de ces 10 paroles singulières.

Une variation et un jeu de miroir. Une lettre, 9 témoignages et un retournement final.

La pièce commence par la lecture d'une lettre de l'auteur, adressée à l'équipe de création, « dont les spectateurs doivent prendre connaissance ». Elle détaille le processus d'écriture. Il s'agit à l'origine d'un projet de long-métrage cinéma sur la base documentaire d'entretiens longuement conduits par l'auteur, en divers points du globe, auprès d'une sélection de personnes ayant eu contact avec des extraterrestres. La production n'a pas abouti. Ivan Viripaev n'a pas voulu « que ce matériau se perde » et il a « décidé de le proposer au théâtre ».

Il a donc réécrit les témoignages de neuf personnages-témoins qui vont donc se succéder pour rapporter les détails de leur expérience.

Cette lettre introductive se termine ainsi :

« (...) ce n'est pas du tout important de savoir si ces personnes ont ou n'ont pas rencontré des extraterrestres ou s'il s'agit d'une invention de leur part. Ce n'est pas important. Parce que ce qui est important, à vrai dire, c'est le fait qu'un individu qui vit sur la planète terre, accepte de partager avec d'autres personnes ses visions de la vie les plus intimes. Je vous souhaite une bonne représentation. Ivan Viripaev »

Cette lettre est aussi le premier acte du doux « piège » que propose la pièce ; un piège, un jeu, une invitation à la vigilance. Au fur et à mesure que les 9 témoignages vont se succéder, on réalise que la rencontre avec un OVNI n'est pas véritablement le sujet de la pièce. Alors à quoi avons-nous envie (ou besoin) de croire aujourd'hui ? Jusqu'où pouvons-nous supporter de voir nos représentations et nos certitudes mises en doute ?

A travers cet évènement sidérant, essentiel pour l'humanité (ou improbable selon nos convictions), se questionne alors notre rapport à la réalité, au visible et à l'invisible, à l'altérité, à l'amour, à la spiritualité, à la politique et à notre présence dans la communauté des humains.

Le dixième et dernier personnage est celui d'un oligarque russe qui a finalement renoncé à financer le film de Viripaev. Il explique ses raisons, vient dévoiler la « machination » de la pièce, pour finalement conclure :

« (...) C'est pourquoi je pense que, à vrai dire, cela ne vaut pas le coup qu'on dépense notre temps à distinguer ce qui est effectivement réel dans ce monde de ce qui ne l'est pas ? L'essentiel est que nous devons comprendre que la réalité existe. Et la réalité, elle est seule et unique. Et je vais vous la montrer tout de suite. Je vais vous montrer là tout de suite ce qui représente dans toute cette histoire une chose véritablement réelle. Et maintenant, la voilà. »

Quelques réflexions autour de « OVNI » L'excitation du texte

« OVNI » est la continuité du travail de « Illusions ». J'ai en effet rencontré avec Viripaev un auteur essentiel pour moi. Il me met dans un endroit instable et excitant, intellectuellement et comme artisan de la scène. C'est comme s'il y avait toujours une énigme sous ses textes. Il atteint une zone en deçà de ce qui se manifeste en nous, de ce qui s'agite. Et ce qu'il écrit déjoue mes attentes, et ne me donne pas de « méthode » de travail avant de me retrouver avec les acteurs sur le plateau. C'est ainsi que cela s'était passé avec « Illusions ». C'est ce que je ressens en fréquentant « Ovni ».

J'entends aussi que cette parole est une parole de délicatesse. Elle invite à un acte de théâtre simple et joyeux. Et je suis touché par la simplicité de la forme théâtrale, bien que Viripaev trouble les lignes.

Cette « fausse » simplicité, comme chez tous les grands auteurs de théâtre, ne nous laisse pas en repos. « Fausse simplicité », car cette écriture est un art de la fugue, de la reprise des motifs, de la suggestion, et de l'illusion. Il faut savoir créer des images sans jamais les imposer. Jouer avec la forme et déjouer ce qui est créé. C'est très exigeant et excitant pour l'acteur et le metteur en scène.

L'OVNI et la société

Dans « OVNI », des gens sensés, « normaux » (bien que comme le dit Viripaev dans sa lettre introductive se pose toujours la question dans une société de qui est véritable normal ou non) viennent raconter ce qu'il leur est arrivé lorsqu'ils ont eu un contact avec une civilisation extra-terrestre.

Le tour de force de Viripaev est de rendre ces récits très concrets. Ces récits auraient pu être « simplement » des récits d'expériences mystiques ou de consciences modifiées.

Mais Viripaev introduit cette expérience par la présence d'un « objet » aussi phénoménal qu'un Ovni et le replace dans un imaginaire collectif. L'Ovni et la vie extra-terrestre sont dans toutes les consciences. Ils ont nourri les imaginaires et les espoirs les plus fous ; ceux de quitter notre condition terrestre, de n'être pas seuls dans l'univers et d'être « visités » un jour. Ils ont aussi été utilisés pour nourrir la paranoïa liée à la guerre froide. Aujourd'hui, les études scientifiques les plus sérieuses sont en cours, car comment penser que nous serions la seule vie de l'univers.

Mais d'ailleurs la véracité de cette rencontre a-t-elle vraiment une importance ? Ici (au théâtre) on ne se questionne pas à l'endroit du véridique ou du mensonge, ni même du jugement des paroles et de ceux qui les prononcent. Ici des gens viennent raconter le rapport le plus intime qu'ils ont avec la vie, et je les crois.

Une conscience intime et politique

Je crois que ce qui peuple ainsi notre inconscient, l'en deçà de nos pensées et de nos comportements, doit être travaillé ensemble, et que le théâtre est un lieu privilégié pour cela.

Je ne sais pas si ce siècle doit être spirituel, je ne sais pas comment certaines expériences modifient nos vies et influent plus largement sur l'entourage proche et lointain, mais je crois qu'il y a dans l'époque actuelle (peut-être plus que dans toute autre) une urgence à ne pas se laisser « dépeupler ». Il y a une urgence à revendiquer la poésie, à regarder et écouter des gens qui osent l'intimité avec eux-mêmes.

J'aime voir ce texte comme faisant parti de notre émancipation ; se déprendre aussi de soi-même, s'amuser des conditionnements. Et s'aimer, nous aimer. Dans la mesure où ce qu'on appellerait « aimer », ici, ne serait pas simplement un sentiment, mais un comportement.

Rentrer à la maison

Ce texte crée un écho avec une part de mes expériences, non pas que j'ai rencontré des

extra-terrestres, mais comme chacun j'ai par moment vécu des instants où dans une certaine détente (corporelle et mentale) j'ai ressenti (sans toujours pouvoir y mettre des mots) une intensité particulière, une vibration à la fois très proche de moi et pourtant oubliée. Peut-être est-ce que l'on appelle simplement la présence (mot qu'on utilise aussi comme par hasard pour l'acteur).

Comme le dit une des figures du texte, c'est peut-être là qu'est notre véritable présence :

« quelque part, il y ma véritable maison » (...)

« Je tiens dans ma main un bout de ce fil, et l'autre bout se perd dans le noir et dans l'inconnu, mais je dois suivre ce fil et plonger dans cet inconnu, parce que la seule chose pour laquelle je suis née dans ce monde, c'est de rentrer à la maison. Voilà. Voilà ce qui m'est arrivé. Et pour ce qui concerne les extraterrestres, excusez-moi, je ne vous ai, probablement, pas bien compris, je pensais que vous vous intéressiez aux moments les plus importants dans la vie d'une personne, c'est pour cela que j'ai accepté de vous rencontrer. »

Olivier Maurin

L'auteur / Ivan VIRIPAEV

Auteur, metteur en scène et comédien, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk, en Sibérie, en 1974. En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Il est d'abord comédien : pendant trois ans au Théâtre dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe). Il y rencontre le metteur en scène Viktor Ryjakov. Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle SNY (Les Rêves) est présenté au Premier festival du théâtre documentaire.

En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-Ouest de Die. Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille par ailleurs en 2002 dans le cadre de «Moscou sur scène, mois du théâtre russe contemporain à Paris». SNY (Les Rêves) participe également au festival de Vienne, en mai 2002. La pièce a désormais une portée internationale : au même moment, une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres et une version bulgare est créée par Galin Stoev à Varna.

En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte Kislod (Oxygène), mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc. Kislod (Oxygène) reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux. Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix. La pièce est également traduite et mise en scène à plusieurs reprises dans de nombreux pays européens : Allemagne, Pologne, Italie... La version française, Oxygène, dirigée par Galin Stoev, est créée à Bruxelles en septembre 2004.

En décembre 2004, sa pièce Genesis 2, écrite d'après un « document » d'Antonina Velikanova, est mise en scène à Moscou par Viktor Ryjakov. La version française Genèse 2 est créée à Liège en octobre 2006 par Galin Stoev. Les premières représentations en France se déroulent en 2007 dans le cadre de la 61ème édition du Festival d'Avignon. Le spectacle est repris en janvier 2008 au Théâtre de la Cité Internationale Paris. En novembre 2006, il crée Iyoul (Juillet). En mars 2010, Ivan Viripaev met en scène son texte Danse « Dehli » en traduction polonaise au Théâtre national de Varsovie. La création française de Danse « Dehli », dans une mise en scène de Galin Stoev, est programmée au Théâtre national de la Colline en mai 2011.

En octobre 2010, Ivan Viripaev met en scène, au Théâtre Praktika Moscou, Comedia, second volet de la trilogie inaugurée avec Juillet. Les Rêves fait par ailleurs l'objet d'une création radiophonique réalisée, pour France Culture par Michel Sidoroff. Sa toute dernière pièce, Conférence iranienne, voit le jour à Moscou en octobre 2014 au Théâtre Praktika qui fête ses neuf ans d'existence.

Ses pièces sont éditées aux éditions des Solitaires Intempestifs

La compagnie OSTINATO Et le Metteur en Scène / Olivier MAURIN

Olivier Maurin a toujours été attaché au travail en compagnie. Les dix ans passés au sein de la compagnie Lhoré-Dana ont été fondatrices pour son travail de metteur en scène. Avec Lhoré-Dana il a mis en scène des textes de Daniil Harms (TOC !), Daniel Danis (Cendres de cailloux), Gregory Motton (La terrible voix de Satan, Chutes), Franz Kafka (Amerika), Marieluise Fleisser (Purgatoire à Ingolstadt). A l'issue de l'aventure de Lhoré-Dana, aventure forte de collectif en résidence pendant sept ans au théâtre de la Renaissance dirigé par Laurent Darcueil, il a collaboré comme metteur en scène avec plusieurs lieux : Le centre dramatique de Poitou-Charentes, avec qui il a partagé les premières opérations du printemps chapiteau, et le Théâtre de l'Aire Libre où il a mené une résidence de recherche de plusieurs mois autour de l'écriture d'Edward Bond.

En 2004, à la suite d'une proposition de résidence au théâtre de Bourg en Bresse, il recrée une compagnie : la Compagnie Olivier Maurin, (qui est devenu la Compagnie OSTINATO en 2011). Il a également en 2004 pris la direction de la Maison du Théâtre de Jasseron, dans l'Ain.

Pendant quelques années son travail de metteur en scène s'est essentiellement réalisé à l'occasion d'invitation ou de commande : à l'ENSATT (où il a mis en scène pour la première fois un texte de Oriza Hirata en 2007), à la comédie de Valence (textes de Sylvain Levey et David Harrower), ou La Fédération de Philippe Delaigue (Il monte des textes de Paulines Sales et Daniel Keenes).

Avec la Maison du Théâtre à Jasseron (centre de ressource pour le théâtre contemporain dans le département de l'Ain qui s'est donné également pour mission de diffuser des formes légères en milieu rural) il a créé plusieurs spectacles, parfois représentés en appartement, dont « Idiot-ci, idiot-là » inspiré par l'oeuvre de Robert Filliou, et créé en collaboration avec Au bout du Plongeoir à Rennes. Depuis 2009, il enseigne également à l'Ensatt.

Ces dernières années il a mis en scène « L'amant » d'Harold Pinter en 2014, « En courant dormez ! » de Oriza Hirata, (spectacle créé en 2013 et qui a été recréé au printemps 2016 au TNP de Villeurbanne), et « Illusions » de Ivan Viripaev.

En tournée en 2019-2020

"Illusions" de I. Viripaev

le 4 octobre 2019 au Théâtre Jean Marais de Saint Fons
du 11 au 14 décembre en Tournée dans le Calvados
dont le 12 décembre au Théâtre de Coutances
le 30 janvier 2020 avec la ville de St Quentin
le 4 février 2020 avec la ville de Gonesse
du 6 au 9 février en tournée décentralisée avec la MC2 de Grenoble
les 13 et 14 février 2020 au Théâtre Jean Vilar de Bourgoin Jailleu
le 27 février 2020 à L'Astrolabe de Figeac
le 12 mars 2020 au Centre Jacque Duhamel de Vitré
le 13 mars 2020 au Cargo de Segré
le 17 mars 2020 au Toboggan de Décines
le 19 mars 2020 au Quai des arts de Rumilly
du 24 au 27 mars 2020 à la Scène nationale du Mans
le 3 avril 2020 à la Scène conventionnée de Briançon
du 8 au 11 avril 2020 à Anthéa, Antibes
les 16 et 17 avril 2020 au Dôme d'Albertville

"Dom Juan" de Molière (création novembre 2019)

du 4 novembre au 7 décembre au TNP de Villeurbanne
le 28 janvier 2020 à La Ricamarie
le 16 mai à La Mouche

Contacts

Diffusion : Benoît Duchemin benoit.duchemin@c PPC.fr ou 06.30.53.32.89
Production : Juli Allard-Schaefer contact@cie-ostinato.fr ou 06.10.27.62.52

Compagnie Ostinato
www.cie-ostinato.fr
6 rue Rivet 69001 Lyon
Licences 2-1038514 et 3-1038515
Siret : 450 476 981 000292 - 9001Z

La compagnie OSTINATO est associée avec le théâtre La Mouche à St Genis Laval jusqu'en juin 2020.